

P. FABRE, 1998, LES NOMS DE PERSONNES EN FRANCE, P.U.F. (COLL. QUE SAIS-JE ?, N° 235).

De Boeck Supérieur | « Travaux de linguistique »

2003/1 n°46 | pages 159 à 170

ISSN 0082-6049

ISBN 2-8011-1322-0

DOI 10.3917/tl.046.0159

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2003-1-page-159.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

exclut les noms gaulois et latins (parce qu'ils ne relèvent pas du système français). Le chapitre III est l'exposé historique de la création du système anthroponymique français, avec la transformation d'un système « nom + surnom » en celui de « prénom + nom ». Le chapitre IV explicite les principales catégories impliquées par le système général (les noms de baptême, les noms d'origine, les noms de métiers, d'état et de parenté, les sobriquets). Enfin, le dernier chapitre traite de l'afflux de noms nouveaux consécutifs à l'arrivée en France de représentants d'ethnies fort diverses et qui, du moins pour l'instant, sont hors système.

Ce trop bref résumé de ce petit livre si riche aura montré, je l'espère, son grand intérêt et aussi sa clarté. L'auteur a magnifiquement réussi à relever le défi qu'il s'était imposé : écrire un petit manuel d'introduction pour public non averti sur une matière qui exige en principe des connaissances très pointues.

Hélène NANCY

L. Hébert, 2001, *Introduction à la sémantique des textes*, Paris, Champion (= Bibliothèque de Grammaire et de Linguistique n° 9), 224 p., avec une bibliographie, un glossaire et un index.

On escomptait dire tout le bien possible de l'ouvrage de Louis Hébert, mais autant avertir d'emblée le lecteur que cette attente a été déçue. Le livre ne remplit pas le contrat de lecture que propose son quatrième de couverture : ce n'est pas — pas seulement et pas assez — « la première présentation synthétique de la sémantique interprétative de François Rastier ».

En voici la composition : le chapitre premier introduit aux notions, très diversement utilisées, de signe et de référence. L.H. y entend adopter une position « métathéorique », censée le maintenir au-dessus de la mêlée. Le deuxième chapitre rapporte les principales propositions théoriques contenues dans *Sémantique interprétative* (1987) et se clôt par une reprise de la problématique de l'« impression référentielle ». Le troisième chapitre emprunte quant à lui à *Sens et textualité* (1989) l'ordre de sa partie théorique, en présentant les quatre composantes de l'analyse sémantique des textes : thématique, dialectique, dialogique et tactique ; à ceci près, toutefois, qu'en ce qui concerne la dialogique L.H. propose des développements qui lui sont personnels ; en revanche, la tactique est presque totalement négligée. Enfin, un quatrième chapitre expose, selon divers angles d'approche, quelques analyses de textes, notamment des textes d'auteurs québécois (Hector de Saint-Denys Garneau, Claudette Charbonneau, Normand Chaurette).

Demandons à présent à qui pourrait être adressé ce livre. Aux jeunes chercheurs et à ceux parmi la communauté des linguistes et des littéraires qui souhaitent être introduits à la sémantique des textes ? Il aurait alors à subir forte concurrence, car à l'intention de ceux-ci François Rastier a lui-même rédigé, avec la collaboration de deux linguistes, *Sémantique pour l'analyse* (1994)¹, ouvrage puissant, à la fois synthétique et précis, montrant bien quels sont les tenants et les aboutissants de l'analyse sémantique des textes. L'ouvrage de L.H. n'offre pas, à ce titre, d'alternative. Le premier chapitre, dans lequel l'auteur est amené à argumenter l'articulation des notions de signifié, de concept et de référent sur la base d'une dissociation maximale de leurs fonctions respectives, risque de fâcher presque tout le monde. L'exposition « métathéorique » demeure en effet trop proche des positions de Rastier pour faire l'état d'une problématique, et elle n'inclut pas assez d'exemples ou de références pour inviter à la discussion. Le même problème se pose à l'encontre des nombreux schémas et tableaux établis par les soins de l'auteur. Si, ce faisant, L.H. cherche à éprouver et à démontrer la cohésion théorique de la sémantique interprétative, on aurait voulu savoir d'après quel postulat épistémologique il s'y autorise. Pour ma part, de manière générale, je n'ai pas trouvé ces schémas et tableaux très édifiants.

Est-ce alors aux étudiants de premier et second cycles que le livre pourra servir ? Pas davantage à cet égard l'ouvrage n'est satisfaisant. D'abord, il est trop digressif. Ensuite, il est insuffisamment orienté vers la pratique de l'analyse de textes. Ni les exemples d'analyse ni les présentations théoriques (auxquelles il manque tout de même des éléments importants : les graphes de Sowa et les descripteurs tactiques sont évoqués trop allusivement pour l'application) n'offrent de protocole méthodologique continu. Il est vrai que l'une des difficultés de l'analyse des textes selon Rastier est précisément qu'elle ne suppose pas de procédure linéaire. S'ajoute enfin à cela un inconvénient pratique, qu'il faut tout de même prendre en considération, à savoir que, vendu au prix de 38 euros, le livre ne se trouve guère à la portée des bourses d'étudiants !

Sur le fond, l'ouvrage n'est pas critiquable. On peut créditer L.H. d'une fréquentation assidue de la théorie de Rastier, dont l'exposition ne m'a paru à aucun moment déficiente. Il s'en faut beaucoup, cependant, que ceux qui ont acquis une certaine familiarité avec cette théorie trouvent intérêt à la lecture de l'ouvrage de L.H. François Rastier est un théoricien qui a le verbe clair et qui va au bout de ses démonstrations ; son travail n'est pas si abondant ni si rare qu'il ne soit par lui-même accessible. Quant aux

1 Une traduction anglaise, sous le titre *Semantics for Descriptions* a paru en 2002 à Chicago UP.

développements personnels par lesquels L.H. cherche à prolonger l'analyse dialogique, ils sont marqués par l'empreinte de la sémiotique logique (celle qui est issue de la théorie des mondes de Leibniz), laquelle ne me paraît pas adhérer aux perspectives théoriques de la sémantique interprétative, ni, confrontée à l'analyse des textes, pouvoir apporter quelque chose à leur compréhension. Aussi aurait-on souhaité que l'auteur justifie la pertinence de ces développements dans le cadre donné.

Écrire un ouvrage de synthèse, bref mais explicite, que pourrait accueillir une des collections à fin didactique dont regorge l'édition française, et qui présenterait la sémantique des textes dans sa théorie et dans ses méthodes d'analyse, reste un challenge à saisir.

Sémir BADIR
F.N.R.S. / Université de Liège

V. de Nuchèze et J.-M. Colletta, 2002, *Guide terminologique pour l'analyse des discours*

Dans leur *Guide terminologique pour l'analyse des discours*, Violaine de Nuchèze et Jean-Marc Colletta, avec la collaboration de toute une équipe, se proposent de « faciliter et accélérer l'accès » au domaine de l'analyse des discours, partant du constat que la récente multiplication des travaux – et des spécialistes – des discours a engendré une espèce de « chaudron de sorcière » terminologique.

Pour réaliser ce projet, les auteurs ont voulu établir non pas un manuel de référence, mais une grille de lecture pour les travaux sur les discours. Aussi leur ambition est-elle d'ordre essentiellement terminologique (comme l'indique d'ailleurs déjà le titre de l'ouvrage) : ils ont répertorié, sur la base d'un critère de fréquence, « les notions les plus centrales » dans des dictionnaires de Sciences du Langage et des travaux récents. Les termes retenus relèvent de domaines multiples : divers courants de la pragmatique (notamment celle des actes de langage), l'analyse conversationnelle et l'analyse du discours, la linguistique de l'énonciation, l'intelligence artificielle, les théories de la politesse, etc. Nous avons apprécié notamment l'inclusion explicite des notions d'enseignement/apprentissage et de pragmatique interculturelle. D'autres notions cependant, même si elles ne sont pas absentes, se perdent quelque peu dans les entrées retenues : ainsi, pour repérer des termes tels que « pertinence », « connecteur », « séquence », etc., l'inclusion d'un index supplémentaire aurait été intéressante.